Soirées de M. GARNERIN.

Les Soirées de M. Garnerin forment un moyen d'instruction et un spectacle fort varié. Le cabinet est d'une grande beauté ; les instrumens de physique sont d'un fini et d'une perfection rares. Les expériences auxquelles M. Garnerin s'attache davantage sont celles de l'électricité, celles qui regardent la nature de l'air et les différens gaz. Les machines qu'il emploie pour expliquer la théorie du tonnerre, l'affinité de l'électricité avec les métaux, ses effets dans le vuide, sont construites d'une manière riche et ingénieuse. Il s'en sert avec une extrême dextérité, et les emploie de manière à varier les expériences et à procurer à ses auditeurs un amusement agréable en même tems que des connoissances utiles.

Il appartient sans doute à l'un des plus célèbres navigateurs aëriens de développer les moyens employés par les physiciens pour renouveller les tentatives d'Icare ; mais avec plus de succès. M. Garnerin explique avec beaucoup de clarté tout ce qui concerne les ballons à rechaud de M de Montgolfier, et ceux dont les navigateurs se servent aujourd'hui, et comme il joint l'expérience à ses explications, il en résulte un spectacle très-amusant.

Mais celui qui frappe davantage, c'est le brillant effet des divers gaz employés pour imiter les feux d'artifice ; ils ont, sur la poudre à canon, l'avantage de ne produire ni odeur ni fumée, et d'offrir une multitude de teintes que l'on varie presque à volonté. Tantôt ce sont des soleils roulant dans leurs orbites, tantôt des étoiles animées du plus brillant éclat, tantôt des inscriptions, des devises, etc.

M. Garnerin sait rapprocher les opposés et reconcilier les élémens les plus ennemis ; à ses feux d'artifice, il fait succéder des expériences hydrauliques ; c'est-à-dire, qu'au moyen de divers jets d'eau, surmontés d'ajutages conçus avec beaucoup d'intelligence, il produit des effets dont l'œil est enchanté. C'est un petit automate dansant ou fumant sa pipe sur une gerbe d'eau ; ce sont des fleurs figurées avec une vérité frappante ; ce sont des lumières vivantes dans des nappes d'un liquide brillant comme le cristal. Enfin il explique les secrets de la physique, qui paroissoient, il y a quelque tems, si incompréhensibles ; le

mystère de la fille invisible et ceux de la phantasmagorie sont aujourd'hui révélés, et il n'est presque plus d'enfant qui s'effraie maintenant d'un spectre ou d'une voix inconnue. C'est ainsi que les lumieres s'accroissent progressivement, et enlèvent tous les jours au charlatanisme les moyens d'abuser de la crédulité du peuple.

Les intervalles des soirées de M. Garnerin ont été remplis depuis deux jours d'une manière fort intéressante ; on y a entendu avec autant de plaisir que d'étonnement l'artiste dont nous avons parlé il y a deux jours ; c'est une flûte ou un flageolet vivant. On conçoit à peine comment il peut rendre d'une manière si parfaite toutes les difficultés et les charmes de la musique instrumentale. Les modulations les plus douces, les passages les plus variés sont un jeu pour sa voix ; il l'éleve, il l'abaisse, il la modifie à son gré, et toujours de la manière la plus séduisante.

Il a traduit hier (car son art est véritablement une traduction) trois morceaux de musique de la composition la plus riche et la plus élégante. Il a sur-tout rendu un morceau de *Sarti* avec une perfection étonnante ; et ce qui plait davantage, c'est que la qualité de sa voix est facile, douce et moëlleuse. On ne s'apperçoit pas qu'il fasse d'effort pour surprendre, et il surprend tous ceux qui l'entendent.